

Le service municipal de la Jeunesse présente

1939-1945

Contre la haine
S'engager Résister Combattre



IL ETAIT UNE FOIS...



LA SECONDE GUERRE MONDIALE

SOMMAIRE

20 W W V I B E

P. 2	Edito / Sommaire
P. 3	Il était une fois... Une histoire commune
P. 4	Rendez-vous avec l'Histoire avec M. Damiani et M. Ganet
P. 6	La montagne mangeuse d'hommes
P. 7	La Tombe du Soldat inconnu
P. 10	Les Tirailleurs sénégalais
P. 12	Drancy, Le mémorial de la Shoah
P. 14	Musée de la Résistance nationale
P. 16	Musée de l'Armée
P. 19	Commémoration de l'Appel du 18 Juin
P. 20	Fontenay et la Résistance
P. 21	Fontenay et les victimes du régime nazi
P. 22	Week-end à Wittenheim
P. 23	Camp de Natweiler-Struthof
P. 24	Destination Berlin
P. 28	Les 100 jours de la Bataille de Normandie
P. 29	Cérémonie anniversaire du 6 juin 1944
P. 30	Les expositions du projet à Fontenay-sous-Bois
P. 31	Les moments citoyens
P. 32	Pour la paix dans le monde

Réalisation : Sylvie Beck, infographiste au SMJ (rédaction, conception, recherches historiques et iconographiques, photomontages, mise en page).



Grandir à Fontenay, c'est bien sûr s'amuser, nouer des amitiés, mais c'est aussi apprendre. Le projet mené par les jeunes du SMJ avec leur animateur et de nombreux partenaires est source de fierté pour l'équipe municipale, voire pour toute la ville.

Sur la durée, ces filles et ces garçons ont écouté, visité, recherché et témoigné de leurs découvertes. Se mettre en mouvement pour maintenir vivante la mémoire des dernières guerres est d'utilité publique.

C'est un travail d'histoire sérieux : se confronter aux faits, aux sources, pour reconstituer la vérité historique.

Avec Sokona Niakhaté, adjointe à la Jeunesse et Loïc Damiani, adjoint au Patrimoine historique et aux Archives, nous saluons l'engagement du SMJ et des jeunes concerné.e.s, en espérant que ce travail rayonnera pendant de nombreuses années dans leurs vies et sur toute la ville.

Jean-Philippe Gautrais
Maire



IL ÉTAIT UNE FOIS... UNE HISTOIRE COMMUNE

Cette brochure présente les différentes étapes et extensions du projet mené par Farid, animateur socio-culturel de l'antenne Bois Cadet, auprès des jeunes de sa structure sur la notion de « Mémoire commune ».

Le projet sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale débute en 2019 avec une vingtaine de jeunes de Fontenay, motivés par Farid, l'animateur, qui en s'appuyant sur plusieurs partenaires, leur propose différentes rencontres, sorties, et visites de sites ou musées.

Après la période Covid, le projet reprend, se prolonge et s'enrichit avec un week-end à Wittenheim et un séjour en Allemagne, à Berlin, en plus de la visite de musées et des différents rituels et cérémonies dédiés à la mémoire.

Vous découvrirez dans ce recueil, au travers des témoignages visuels (photos, photomontages, textes) le parcours de ces jeunes Fontenaysiens dans l'approche de notre histoire.



**IL ÉTAIT UNE FOIS...
LA SECONDE
GUERRE MONDIALE**

➔

Public :
Fontenaysien.ne.s
12 - 16 ans

Tarif :
Gratuit
16 places

Avec nous, de novembre 2019 à mai 2020, vous pourrez aborder la montée du nazisme, l'avènement d'Hitler, les camps de concentration, la débâcle, l'occupation, la collaboration, la Résistance, le débarquement au travers de projections vidéo, de débats avec invités, de visites sur sites et de musées, d'ateliers...

Pour comprendre d'où nous venons et parce que notre Histoire construit l'avenir, nous vous invitons à nous rejoindre et vous inscrire dans ce projet.

Contact : 06 66 51 47 60

Renseignements/inscriptions

Service municipal de la Jeunesse - Place du 8 mai 1945 - Tél : 01 49 74 76 81

Espace Bois-Cadet - 12 rue Fernand Léger - Tél : 01 71 33 58 77

<http://smj.fontenay.fr/>

Service municipal de la Jeunesse

#JEUNES FONTENAY

Fontenay-sous-Bois
une ville à vivre

Affiche du Service municipal de la Jeunesse sortie en 2019 pour présenter le futur projet aux jeunes Fontenaysiens de l'antenne Bois Cadet

Portraits des jeunes fontenaysiens qui ont participé au projet



Cette présentation n'est pas exhaustive, d'autres jeunes ont choisi par la suite de se rallier au projet de l'antenne



LES RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE

18 NOVEMBRE 2019**Présentation du projet
« Il était une fois
la Seconde Guerre
mondiale »**

Lors de cette première rencontre avec des jeunes de l'antenne Bois-Cadet de Fontenay, l'objectif a été de susciter leur intérêt, d'éveiller leur curiosité et de faire naître des interrogations, des prises de conscience, avec, à l'appui, des projections vidéo et des explications sur le déroulement du projet.

21 DÉCEMBRE 2019**Décrire le monde d'avant
la guerre**

M. Damiani a fait une présentation de l'état du monde avant la Seconde guerre mondiale:

- Montée de l'idéologie fasciste avec l'Allemagne, humiliée par le traité de Versailles, voulant se venger de sa précédente défaite
- Nations démocratiques et totalitaires se partageant le monde
- L'Allemagne, l'Italie et le Japon voulant dominer d'autres peuples et entraîner le monde dans la guerre
- L'Europe du Sud (Italie, Espagne, Portugal) et de l'est (ex Urss), l'Amérique, l'Afrique, et l'Asie.

L'ATELIER A ÉTÉ ANIMÉ PAR M. DAMIANI,

Docteur en Histoire moderne, historien, enseignant, et
adjoint au Maire délégué au
numérique et au patrimoine historique...

LES RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE

RENCONTRES AVEC M. GANET

JANVIER 2020



La France avait une des plus grandes armées. Lors des deux Guerres mondiales, des millions de soldats ont combattu et sont morts pour leur patrie. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais pu être identifiés. C'est pourquoi une cérémonie quotidienne dédiée au Soldat Inconnu leur rend hommage.

Après une vidéo sur la cérémonie dédiée au Soldat inconnu, M. Ganet est intervenu auprès des jeunes de l'Espace Bois Cadet.



« J'ai été agréablement surpris de voir à quel point les jeunes étaient intéressés par les récits que je leur ai faits et par les questions qu'ils m'ont posées. C'est un très beau travail de toute cette équipe. »



M. Alain Ganet explique aux jeunes l'utilisation d'outils fabriqués par les résistants lors de l'atelier/exposition d'Histoire à l'espace l'InterG



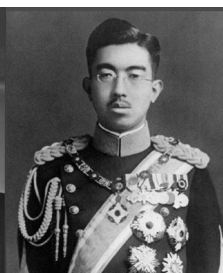
Joseph Staline (1879-1953)
Chef du gouvernement - URSS.



Adolf Hitler (1889-1945)
Führer de l'Allemagne



Winston Churchill, (1874-1965),
Premier Ministre - Royaume Uni



Hirohito (1901-1989)
Empereur du Japon



Benito Mussolini (1883-1945)
Chef d'état - Italie



Philippe Pétain (1856-1951)
Chef d'État - France



Charles de Gaulle (1890-1970)
Général - France Libre



Franklin Roosevelt (1882-1945)
Président - Etats-Unis

4 mars 2020 / Atelier d'Histoire avec M. Damiani :

Qui étaient Staline, Hitler, Churchill, Hirohito, Mussolini, Charles de Gaulle, Pétain, Roosevelt ?

Au cours de cet atelier, animé par M. Damiani, une présentation des principaux dirigeants, acteurs de la seconde guerre, a permis de connaître leur parcours, leurs convictions, les raisons et motivations de leur engagement dans ce conflit mondial... Par soif de pouvoir ? Pour se défendre ?... ou imposer leurs idéologies au monde entier ?

LE HARTMANNSWILLERKOPF

la montagne mangeuse d'hommes



Au cours d'un séjour culturel en Alsace, dans la continuité du projet sur la Mémoire, les jeunes ont pu découvrir le site de Hartmannswillerkopf. Un monument national y est érigé en souvenir des combats qui s'y déroulèrent durant le premier conflit mondial.

Sur ce sommet stratégique alors âprement disputé, **30 000 hommes, français et allemands**, ont été broyés sous un orage d'acier. Des deux côtés des tranchées, on se disputait durement ce poste d'observation stratégique. Rien qu'en 1915, le sommet changea 4 fois de camp. Les combats ont continué pendant toute la guerre sur ce champ de bataille dévasté par les obus, les gaz et les lance-flammes.

TOMBE DU SOLDAT INCONNU

Arc de Triomphe, avenue des Champs-Élysées - janvier 2020

La Première Guerre mondiale a fait plus de 18 millions de morts en quatre ans, dont près de 1 400 000 côté français. 300 000 soldats sont portés disparus en France...

Au lendemain de l'armistice de 1918, le débat s'ouvre alors dans le pays sur un lieu d'inhumation et de recueillement pour toutes ces familles endeuillées.

Les députés votent à l'unanimité pour le choix de l'Arc de triomphe.

Le 9 novembre 1920, c'est l'un des neuf cercueils exhumés des sites les plus touchés (la Flandre, l'Artois, la Somme, le Chemin des Dames, la Champagne, et Verdun) qui est choisi.

Le 11 novembre 1920, des centaines de milliers de personnes suivent le cortège funèbre mais la tombe n'étant pas prête, son corps sera veillé jour et nuit jusqu'à son inhumation définitive le 28 janvier 1921.

Chaque soir, à 18h30, un culte quotidien est rendu au Grand Mort : la flamme est ravivée par l'association *la Flamme sous l'Arc de triomphe* qui représente les centaines d'associations d'anciens combattants en France.



Après avoir été sensibilisés à trois reprises aux cérémonies honorant la mémoire de celles et ceux qui sont tombés pendant les Première et Seconde guerres mondiales, les jeunes sont venus sous l'Arc de Triomphe pour le rituel du ravivage de la flamme de la tombe du soldat inconnu.



Depuis le 11 novembre 1923, la flamme qui veille sur le soldat ne s'est jamais éteinte. Même durant toute l'Occupation, le rituel du ravivage ne s'est jamais arrêté. C'est la seule célébration nationale que l'occupant allemand toléra.



TOMBE DU SOLDAT INCONNU

Arc de Triomphe, avenue des Champs-Élysées - septembre 2021

Le Soldat inconnu, par le sacrifice qu'il représente, doit pouvoir reposer dans un lieu exceptionnel. À travers lui, c'est la mémoire de millions d'hommes qui est commémorée.



Les jeunes se préparent, pour la cérémonie de ravivage de la flamme dans le sous sol de l'Arc de Triomphe.



TOMBE DU SOLDAT INCONNU

Arc de Triomphe, avenue des Champs-Élysées - janvier 2020



Sous l'Arc de Triomphe, a lieu la cérémonie commémorative en l'honneur du Soldat Inconnu, en présence de Jean-Philippe Gautrais, maire de Fontenay, des élus Loïc Damiani, Franck Mora et Sokona Niakhate, entourés des jeunes de Fontenay.



Centre de la résistance, de la déportation et de la mémoire

EXPOSITION LES TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS

Les jeunes du projet 39-45, sont allés à Blois pour visiter le Centre de la Résistance, de la Déportation et de la Mémoire qui retrace l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Une exposition temporaire y était consacrée aux tirailleurs sénégalais. Ils ont pu voir, imaginer et ressentir, à travers les diverses archives, objets, armes, uniformes, photographies et documents d'époque, ce qu'ont vécu ces soldats.



Durant la Première Guerre mondiale, 200 000 tirailleurs sénégalais se sont battus sous le drapeau français, dont plus de 135 000 en Europe. 30 000 soldats y ont trouvé la mort et beaucoup d'entre eux sont revenus blessés ou invalides.

Les tirailleurs sénégalais sont des militaires appartenant aux troupes coloniales.

Ils ne sont pas forcément sénégalais, mais sont recrutés aussi bien en Afrique de l'Est qu'en Afrique centrale et de l'Ouest.

Le terme « sénégalais » leur a été attribué du fait que le premier régiment de tirailleurs a été créé au Sénégal en 1857.





Entre 1939 et 1944, près de 140 000 Africains sont engagés par la France. Près de 24 000 sont faits prisonniers ou sont tués au combat. Les Tirailleurs sénégalais participent, entre autres, à la bataille de France, à la conquête de l'île d'Elbe en juin 1944, à la prise de Toulon à la suite du débarquement de Provence qui a eu lieu sur les côtes varoises en août 1944.



Le massacre de Chasselay, près de Lyon, est le plus connu des crimes commis par les troupes du nazis contre ces soldats africains qui vont être les victimes du racisme du régime nazi. À partir du 19 juin 1940, les soldats allemands vont se livrer à une série d'exécutions sommaires de tirailleurs sénégalais, mais aussi de quelques soldats européens, officiers ou sous-officiers qui tentaient de s'opposer à l'assassinat de leurs hommes faits prisonniers.



L'OPÉRATION DRAGOON

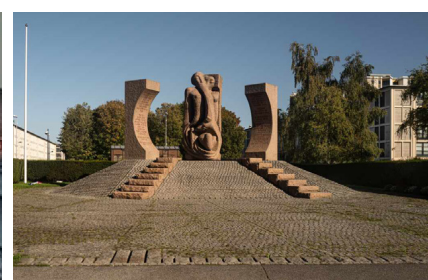
Le 15 août 1944, s'engage l'opération « Dagoon » sur les côtes de la Provence, destinée à ouvrir un second front en France. 2 000 bâtiments de guerre et autant d'avions vont y participer. La majorité, des soldats de la plus grande force de l'armée française de la libération, vient d'Afrique. En deux semaines la Provence a été libérée. La côte est rapidement sous contrôle. La nouvelle du succès rapide de cette attaque, a déclenché une insurrection populaire dans Paris.

LE MÉMORIAL DU CAMP DE DRANCY

Les jeunes de Fontenay ont visité le Mémorial de la Shoah de Drancy. Impressionnés, ils ont pu entrevoir la réalité des camps de concentration et l'horreur vécue par les populations juives qu'Hitler voulait réduire à néant et qui se sont déroulées à seulement quelques kilomètres de leurs lieux d'habitation d'aujourd'hui.



Pour visualiser l'ensemble du camp de Drancy, les jeunes ont pu voir la reconstitution réalisée sous forme de maquette tout en écoutant les explications données par la guide.

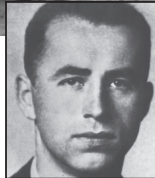


Mémorial de la Shoah





Le SS Aloïs Brunner qui a pris en main le camp de Drancy à partir de juin 1943, a été responsable de la mort de près de 128 000 Juifs de France, d'Autriche et de Slovaquie.



Juillet 1940, les Allemands utilisent la cité de la Muette pour interner les prisonniers de guerre français et britanniques.

Août 1941, la politique allemande de représailles des « menées judéo-bolchéviques » entraîne l'arrestation de nombreux Juifs de l'est parisien. Le bâtiment en U devient le camp de concentration des Juifs.

Été 1942, il devient le principal camp où sont rassemblés, en vue de leur déportation à Auschwitz-Birkenau, les Juifs raflés sur tout le territoire français.

De juillet 1942 à juillet 1943, les convois partent de la gare de Drancy-le Bourget. Jusqu'à cette date, la gestion du camp est confiée aux autorités françaises, qui assure sa surveillance par la gendarmerie.

Juin 1943, Aloïs Brunner, le nouveau dirigeant nazi arrive à Paris. La gestion du camp est reprise par les services allemands. Le régime de détention est modifié et Brunner choisit la gare de Bobigny, nouveau lieu de départ pour Auschwitz Birkenau. Sur les 74 000 Juifs déportés de France, 67 000 sont partis de Drancy, essentiellement vers Auschwitz-Birkenau.



Les jeunes de Fontenay visitent le camp de Drancy, où l'un des wagons des trains qui transportaient les déportés juifs vers les camps de concentration, est resté sur place pour témoigner de cet épisode terrible.



La rafle du Vel'd'Hiv

Les 16 et 17 juillet 1942, la Rafle du Vel' d'Hiv. est lancée à Paris et sa banlieue. La police française, arrête plus de 13 000 Juifs qui vont être rassemblés dans le gymnase du Vel' d'hiv. avant d'être emprisonnés à Drancy, dont près d'un tiers sont des enfants.

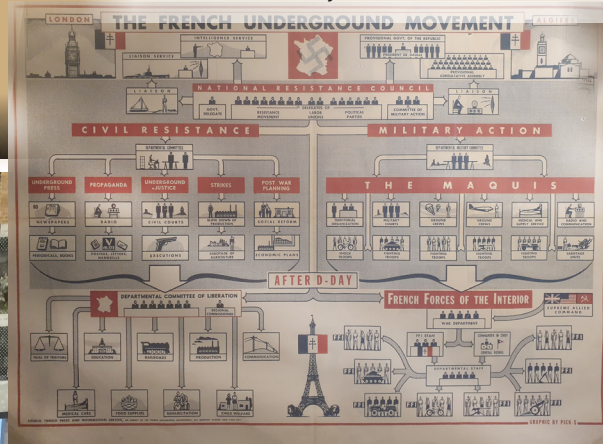


VISITE GUIDÉE MUSÉE DE LA



L'exposition nous présente l'histoire de la Résistance française, de ses origines dans les années trente jusqu'à la libération. Elle permet aux jeunes de mieux comprendre les débuts de l'organisation de la résistance, la formation des réseaux, sa montée en puissance, son unification progressive et sa contribution à la libération du territoire national.

Panneau en anglais présentant les réseaux de résistance française civile et militaire.



RÉSISTANCE NATIONALE

Guy Môquet, fusillé à 17 ans

Après l'interdiction du Parti communiste et l'arrestation de son père, l'ardeur militante du jeune lycéen est décuplée. Dans Paris occupé par les Allemands, il colle des « papillons » et distribue des tracts. Il est arrêté par la police française, sur dénonciation le 13 octobre 1940 à Gare de l'Est. Refusant de passer aux aveux, il est transféré à Châteaubriant le 14 mai 1941, au camp de Choisel où sont détenus d'autres communistes. Le 22 octobre, il est exécuté avec 47 autres prisonniers. Il a 17 ans.



*Ma petite maman chérie,
Mon tout petit frère adoré,
Mon petit papa aimé,*

Je vais mourir ! Ce que je vous demande, à toi en particulier ma petite maman, c'est d'être très courageuse.

Je le suis et je veux l'être autant que ceux qui sont passés avant moi. Certes, j'aurais voulu vivre, mais ce que je souhaite de tout mon cœur, c'est que ma mort serve à quelque chose. Je n'ai pas eu le temps d'embrasser Jean. J'ai embrassé mes deux frères Roger et Rino. Quant à mon véritable, je ne peux le faire, hélas ! J'espère que toutes mes affaires te seront renvoyées, elles pourront servir à Serge qui, je l'escompte sera fier de les porter un jour.

À toi, petit papa, si je t'ai fait ainsi qu'à ma petite maman bien des peines, je te salue pour la dernière fois. Sache que j'ai fait de mon mieux pour suivre la voie que tu m'as tracée. Un dernier adieu à tous mes amis, à mon frère que j'aime beaucoup, qu'il étudie, qu'il étudie bien pour être plus tard un homme.

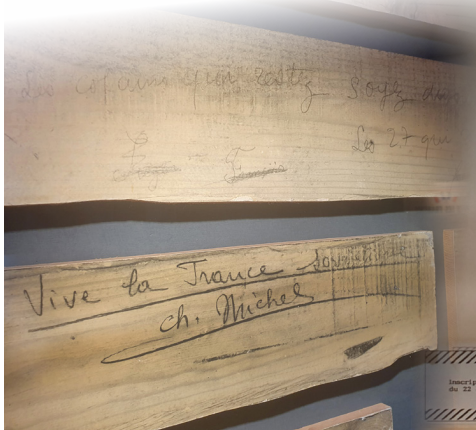
17 ans et demi, ma vie a été courte, je n'ai aucun regret si ce n'est de vous quitter tous. Je vais mourir avec Tintin, Michels. Maman, ce que je te demande, ce que je veux que tu me promettes, c'est d'être courageuse et de surmonter ta peine.

Je ne peux pas de mettre davantage, je vous quitte tous, toutes, toi maman, Serge, papa, en vous embrassant de tout mon cœur d'enfant. Courage !

Votre Guy qui vous aime.

Lettre de Guy Môquet adressée à sa mère avant son exécution*

*collection Musée de la Résistance Nationale de Champigny-sur-Marne.



Inscriptions faites sur les planches des baraquements du camp de Châteaubriant par quelques uns des 27 fusillés du 22 octobre 1941 (original au Musée d'Histoire Vivante de Montreuil).

LES FUSILLÉS DE CHATEAUBRIANT

Le 20 octobre 1941, le commandant Karl Hotz est abattu à Nantes par un commando de trois communistes. Les Allemands ordonnent l'exécution immédiate de cinquante otages français en représailles. Les services du gouvernement de Pétain proposent une liste de 61 noms, essentiellement communistes, « pour éviter de laisser fusiller cinquante bons Français ». Guy Môquet n'y figure pas. Les Allemands vont le rajouter. Le 22 octobre, quarante-huit otages sont fusillés dont Guy Môquet.

Visite guidée au MUSÉE DE L'ARMÉE

La visite guidée du musée de l'Armée a permis aux jeunes de mieux comprendre la situation dans laquelle a été plongée notre pays en projetant un éclairage plus spécifique sur la France, de la défaite de 1940 à la Libération.

Après la déclaration de guerre à l'Allemagne fin septembre 1939, la « drôle de guerre » est une période sans réellement de conflit armé d'envergure. Elle s'achève le 10 mai 1940 avec la « Bataille de France ».

En moins d'un mois, l'Allemagne nazie passe à l'offensive et envahit le Luxembourg, les Pays-Bas, la Belgique. Par centaines de milliers sur les routes, leurs habitants veulent se réfugier en France qu'ils croient inattaquable...mais les Allemands opèrent une guerre éclair, la Blitzkrieg. Fin mai, les Alliés battent en retraite vers le nord. Encerclés à Dunkerque, plus de 330 000 soldats, dont 120 000 Français, vont gagner l'Angleterre avec l'opération Dynamo.



Le 17 juin 1940, le maréchal Pétain engage le pays dans la voie du renoncement en signant l'armistice avec les Allemands, tandis que le gouvernement britannique reconnaît le général de Gaulle comme chef des Français. L'épopée de la France Libre débute. Le 18 juin, le Général de Gaulle lance un appel aux Français à refuser la défaite sur la BBC. Malgré son discours qui ne convainc pas les autorités civiles ou militaires de le rejoindre, des soldats revenus de Norvège, des marins, des aviateurs, des légionnaires, des isolés, des échappés composent les premiers éléments des Forces Françaises Libres.



Les jeunes peuvent voir le micro de la BBC à côté de l'Appel du 18 juin



Comme l'explique la jeune conférencière, après l'armistice signée avec les forces d'occupation allemandes le 22 juin 1940, la France est coupée en deux. Sur près de 1 200 km, la ligne de démarcation traverse 13 départements, avec un gouvernement siégeant à Vichy dans la zone libre.

PROPAGANDE NAZIE

Sous l'occupation, la propagande nazie contre les Juifs, les résistants, les communistes, bat son plein, comme en témoignent les films et les affiches destinés à manipuler l'opinion. L'Affiche rouge est une affiche de propagande allemande placardée partout en France lors de la condamnation à mort des 23 résistants du groupe

Manouchian, mais finalement, elle eut sur la population un effet contraire à celui recherché par les Allemands.

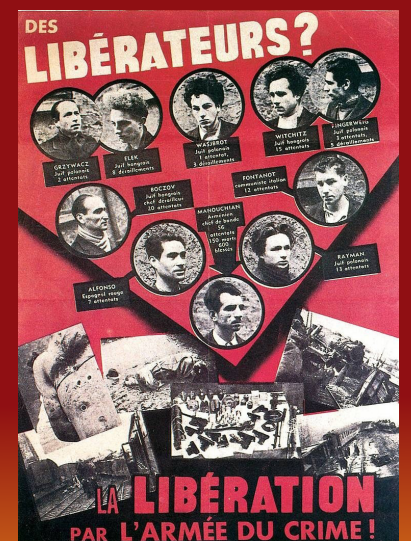
Bir-Hakeim

Le 11 novembre 1942, après la bataille de Bir-Hakeim, face à la menace stratégique consécutive au débarquement allié en Afrique du Nord, les Allemands franchissent la ligne de démarcation et envahissent la zone libre. Toute la France se retrouve sous le joug de l'occupation.



En plein désert, la première brigade française libre du général Koenig (3600 hommes), résiste aux attaques des armées italiennes et allemandes du général Rommel (35 000 soldats). Dans la nuit du 10 au 11 juin 1942, les Français percent les lignes allemandes et rejoignent les forces britanniques. Cette défense héroïque des Français à Bir-Hakeim est la première contribution militaire d'importance des Forces françaises libres. Le général de Gaulle adresse au général Koenig ce message :

« Sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil. »



Visite guidée

au Musée de l'Armée



La Résistance comprend l'ensemble des mouvements et réseaux clandestins qui ont poursuivi la lutte contre l'occupant allemand et ses relais collaborationnistes sur le territoire français.

Elle mène des actions

- de renseignement et de sabotage contre les troupes d'occupation allemandes et le régime de Vichy ;
- d'édition de presse clandestine, la diffusion de tracts ;
- de fabrication de faux papiers ;
- d'organisation de grèves et de manifestations ;
- de sauvetage des prisonniers évadés, des réfractaires au travail obligatoire (STO) et des Juifs persécutés...

LE CNR – Août 1944

- | | |
|--------------------------|--|
| 1 Jacques DEBU-BRIDEL | Fédération républicaine et républicains nationaux |
| 2 Pierre VILLON | Front National de lutte pour l'indépendance de la France |
| 3 Gaston TESSIER | Confédération Française des Travailleurs Chrétiens |
| 4 Robert CHAMBEYRON | Secrétaire général |
| 5 Pascal COPEAU | Libération Sud |
| 6 Joseph LAMIEL | Alliance Démocratique |
| 7 Jacques LECOMTE-BOINET | Ceux de la Résistance |
| 8 Georges BIDAULT | Président |
| 9 André MUTTER | Ceux de la Libération |
| 10 Henri RIBIERE | Libération Nord |
| 11 Daniel MAYER | Parti Socialiste |
| 12 Jean-Pierre LEVY | Franc-Tireur |
| 13 Paul BASTIO | Parti Radical Socialiste |
| 14 Auguste GILLOT | Parti Communiste |



6 juin 1944. Les troupes britanniques, américaines et canadiennes réussissent le débarquement en France sur les plages de Normandie et ouvrent ainsi un « deuxième front » contre les Allemands.



Le 25 août 1944, les forces de la France libre appuyées par les troupes des Alliés entrent dans la capitale française. En septembre, ils sont à la frontière allemande et en décembre, pratiquement toute la France, la majeure partie de la Belgique et une partie du sud des Pays-Bas sont libérées.

L'Allemagne signe le 7 mai l'armistice à Berlin, qui prend effet le 8 mai à 23h01.

Retour des prisonniers de guerre

14 juillet 1945 à la Bastille

COMMÉMORATION

DE L'APPEL DU

18 JUIN 1940

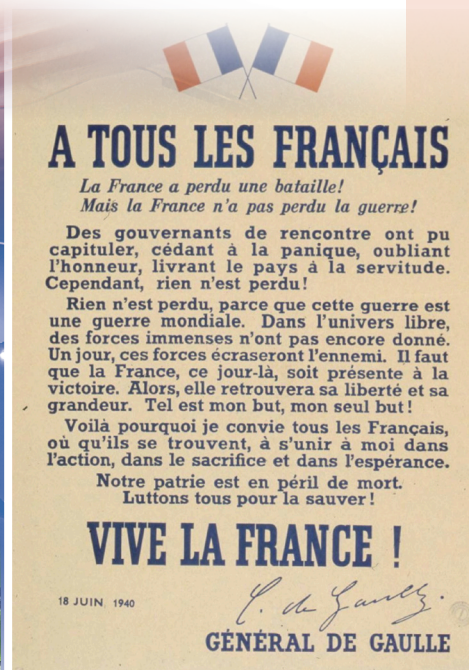
17 juin 1940

Pétain, nouveau chef du Gouvernement français, fait un discours officiel à la radio où il annonce qu'il faut cesser le combat et fait part de son intention de demander à l'ennemi la signature d'un armistice.

Arrivé à Londres, Charles de Gaulle a l'intention de négocier avec les Britanniques la poursuite de la guerre. Il rencontre le Premier ministre britannique, Winston Churchill auquel il expose son projet de continuer le combat et émet le souhait de pouvoir s'exprimer à la radio dès que la nouvelle de la demande d'armistice tombera. Churchill donne son accord de principe.

18 juin 1940

De Gaulle lit son discours sur les antennes de la BBC de Londres. Au travers de cet appel, de Gaulle sera présenté par la suite comme l'élément déclencheur de l'engagement et de la résistance des Français, ce qui va contribuer à faire de lui un symbole de l'esprit résistant.



Chaque année, l'appel du 18 juin est célébré Place du Général de Gaulle où une stèle, avec l'effigie du Général, est érigée. Avec un dépôt de gerbes ainsi que la lecture de textes sous les drapeaux tricolores, des jeunes de l'espace Jeunesse retrouvent monsieur le Maire et les élus ainsi que diverses personnalités dont celles d'associations d'anciens combattants et résistants, pour commémorer, ensemble, l'anniversaire de l'appel à tous les Français sur la BBC de Londres.



Fontenay-sous-Bois et LA RÉSISTANCE

14 juin 1940. Les troupes de la Wehrmacht entrent dans Paris, vidée des deux tiers de sa population. La ville cesse d'être la capitale du pays et devient le siège du commandement militaire allemand en France. Les troupes allemandes occupent toute la banlieue parisienne et les départements voisins les jours suivants. Proche de Paris, Fontenay devient vite la base de repli des responsables nationaux de la Résistance, avec une intense activité clandestine.

Fusillés au Mont-Valérien VIVE LA FRANCE !

Edouard Maury

Responsable d'un groupe de résistants avec **Marcel Blanchet** et **Marcel Prugny**, il est arrêté le 10 août 1942, après une distribution de tracts, par les Brigades spéciales de la police de Paris. Torturé, il comparaît, avec huit autres militants, le 3 mars 1943 et est condamné à quatre ans de prison. À l'issue de la lecture du verdict, les condamnés

crient « Vive la France ! ». Emprisonné à la Santé, Poissy, Melun, Fresnes puis livré aux Allemands, il fait face au tribunal militaire allemand le 20 décembre 1943. Condamnés à mort pour « activité en faveur de l'ennemi » lui et ses camarades sont fusillés le 29 décembre 1943 au Mont-Valérien.

Gaston Charle et Georges Le Tiec

Ces résistants fontenaysiens, responsables des FTP, sont arrêtés en octobre 1943 par les Brigades spéciales de police de Paris et sont ensuite livrés aux Allemands. Condamnés à mort par le tribunal militaire allemand, ils sont fusillés le 7 mars 1944 au Mont-Valérien.

Maurice Couderchet

Engagé dans les FTPF en 1941 il est arrêté sur dénonciation, le 10 août 1942, par la brigade spéciale de police de Paris. Après comparution pour « activité communiste », il est ensuite remis aux autorités allemandes et condamné à mort. Il est fusillé au Mont-Valérien le 29 décembre 1943.



Fontenay-sous-Bois
RUE
Edouard MAURY
MARTYR DE LA RÉSISTANCE

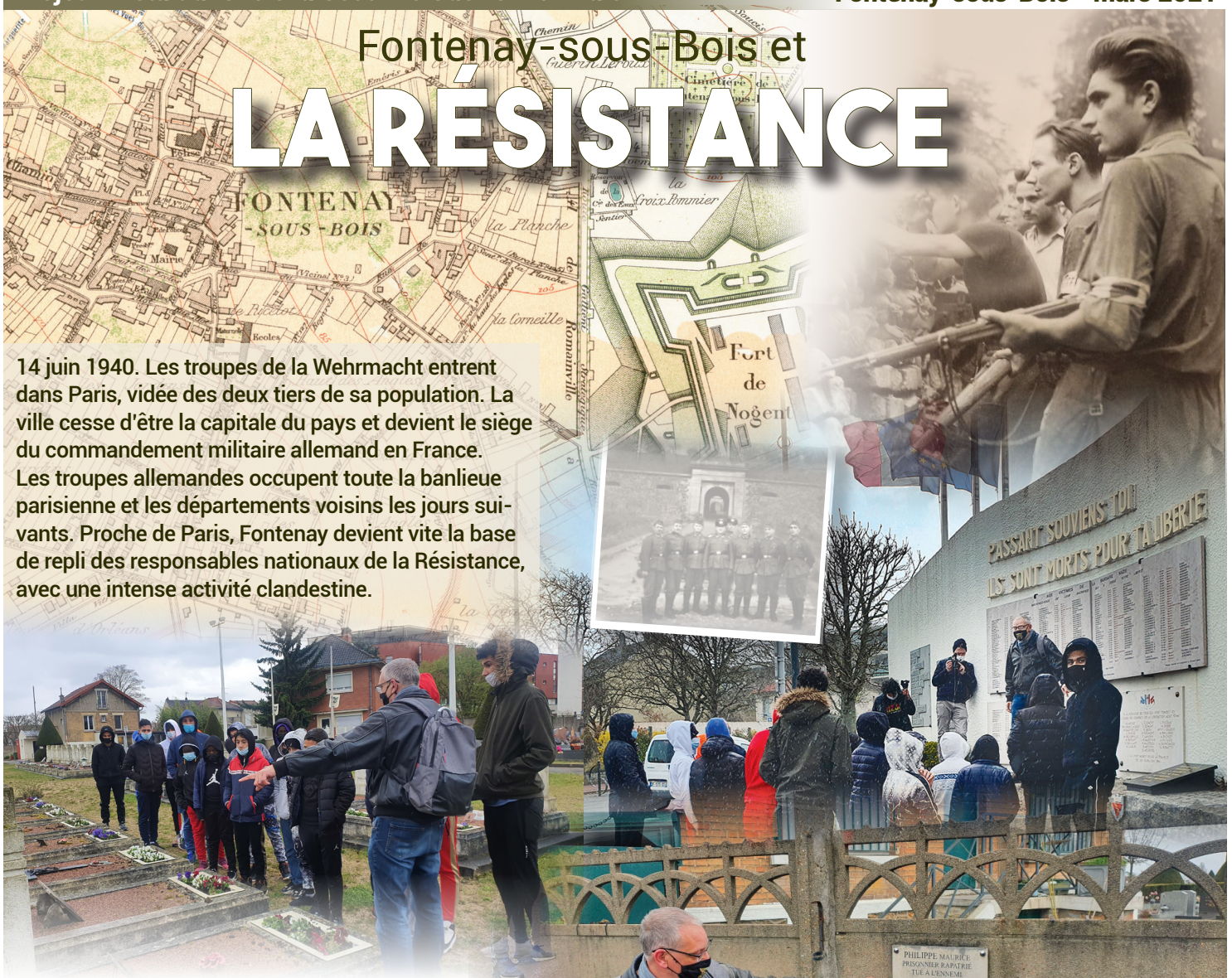


Révérend Père
Lucien Aubry

24 & 25 août 1944

Alors que la Libération de Paris est déjà bien avancée, le départ des Allemands ne fait que commencer à Fontenay. Des soldats de la Wehrmacht, fuyant Paris, traversent la ville.

« De loin, quand on a vu approcher un char du côté du cimetière, on a cru à l'arrivée des Américains. Rumeurs, drapeaux partout, foule dans les rues... Soudain, tonnerre : le char était allemand. Tout l'après-midi, combats dans les jardins maraîchers. Le soir, alors que cessent enfin les combats, on compte vingt cinq morts côté français, combattants ou sauveteurs, comme le père Lucien Aubry, l'un des Franciscains qui avaient fait de leur maison un hôpital de fortune. »



Fontenay-sous-Bois et les VICTIMES DU RÉGIME NAZI

La Seconde Guerre mondiale fait 385 victimes fontenaysiennes, soldats tués au combat, prisonniers, fusillés et déportés engagés dans la Résistance.

NACHT UND NEBEL

À partir de 1942, 81 résistants fontenaysiens ont été condamnés à disparaître dans le «Nacht und Nebel». «Nacht und Nebel» - Nuit et brouillard - est un nom de code pour nommer les «directives sur la poursuite pour infractions contre le Reich». Torturés, ils «disparaissaient» sans que l'on connaisse leur destination. Plus de 50 d'entre eux succombèrent dans les camps de concentration.



Les jeunes fde Fontenay ont pu voir à Drancy un des wagons dans lesquels les déportés transitaient, entassés, pendant des jours sans boire ni manger. Beaucoup mourraient avant même leur arrivée.



DES PAVÉS POUR NE PAS OUBLIER...

À l'initiative de Loïc Damiani - adjoint au maire et délégué au patrimoine historique - la ville de Fontenay-sous-Bois a décidé de poser des pavés pour honorer la mémoire des victimes du nazisme. Inspirés des *Stolpersteine* de l'artiste Gunter Demning en Allemagne (pierres d'achoppement en allemand), ces pavés de mémoire permettent de situer l'endroit où ces habitants ont vécu.

ICI HABITAIT
MARCEL GAUCHER
NE 1894
DÉPORTÉ 1942
(ROSS - ROSSE)
ASSASSINÉ 24.11.1944

ICI HABITAIT
JACQUES GAUCHER
NE 1920
DÉPORTÉ 1942
TORTURÉ
ASSASSINÉ 18.11.1944



Les jeunes ont, malgré un temps pluvieux et froid, salué la mémoire des victimes du régime nazi, de ceux qui ont résisté, sont tombés sous les balles, la torture, ou ont été déportés.



- «Nous possédons déjà un monument en hommage à ces déportés, mais nous avons voulu réinscrire leur histoire et leur mémoire dans la vie de la ville, qu'ils ne soient pas seulement un nom sur une plaque. Nous avons décidé de le faire pour la totalité des déportés fontenaysiens, qu'ils soient morts dans les camps ou qu'ils aient survécu.»

WEEK-END À WITTENHEIM



Annexée en juin 1940 par le régime nazi, Wittenheim est libéré dans le sang en janvier 1945. Le centre ville fut entièrement détruit par un déluge de feu. À la libération, 150 familles furent logées dans un village provisoire en baraquements. Wittenheim eut la chance de bénéficier du soutien matériel et financier de ses villes marraines (Fontenay-sous-Bois, Saint-Cloud et Thiers).

En plus de l'aide financière votée le 29 novembre 1945 par Le Conseil municipal de Fontenay-sous-Bois, il y eut de très larges dons de particuliers, des livraisons de linge, jouets, couvertures, livres scolaires. En remerciement, la ville de Wittenheim baptisa la rue Fontenay-sous-Bois en 1959.

17 jeunes de Fontenay se sont rendus à Wittenheim accompagnés de M. Damiani, adjoint au maire, M. Poirier et Mme Antoine du comité de jumelage.



À leur arrivée, ils ont été accueillis chaleureusement par une réception avec le maire et l'équipe municipale.



Invités au cinéma par le maire, avec les jeunes de la ville, ils ont visionné le film « Indigènes » puis ont échangé avec un historien de Wittenheim.



Visite du Centre européen du Résistant Déporté sur le site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof.

Visite de l'ancien camp de concentration de **NATZWEILER-STRUTHOF**

Le camp de Natzweiler-Struthof est l'unique camp de concentration nazi basé en France à l'époque où l'Alsace était annexée par l'Allemagne. Sur 52 000 déportés internés, 22 000 y ont perdu la vie.



Pour achever le week-end, visite du camp de concentration. Un moment saisissant dans les pas des déportés résistants et de l'Histoire. Une matinée forte en émotion qui contribue au devoir de mémoire des jeunes.



Le taux de mortalité au camp de Natzweiler-Struthof était élevé : difficile de survivre aux températures pouvant aller jusqu'à -25 degrés, à la brutalité excessive des SS du camp, le manque de nourriture, le travail jusqu'à l'épuisement, sans compter les exécutions ou les expérimentations médicales sur certains détenus.



En 1940, Albert Speer, l'architecte d'Hitler, découvre du granit rose à Natzweiler. Les nazis y implantent alors un camp de concentration pour y extraire la roche au lieu-dit Struthof qui était auparavant un ancien lieu de vacances d'hiver. De 1941 à 1945, 52 000 prisonniers de 30 nationalités différentes y sont déportés. L'industrie allemande y puisait de la main d'œuvre pour ses usines qu'elle exploitait jusqu'à épuisement. Il a aussi été le lieu d'expériences médicales mortelles sur les humains.



En bas du camp se trouvait une chambre à gaz qui servait à tuer des Juifs. Ces meurtres étaient demandés par **August Hirt**, un « scientifique » nazi qui se livrait à des expérimentations mortelles sur les détenus. Il souhaitait former une collection de squelettes et de crânes de la « race » juive, « collection » qui a été retrouvée à la faculté de médecine de Strasbourg et dont 86 corps ont pu être identifiés en 2003.



L'objectif du Centre français à Berlin est de contribuer à l'esprit européen de l'amitié entre les peuples dans les domaines de la jeunesse, de la formation et de la culture.

AU CENTRE FRANÇAIS À BERLIN



Echanges et jeux entre les Français et les Allemands, beaucoup moins timides. Qu'importe les fautes de français, l'important est de se faire comprendre.



Installé sur un terrain du gouvernement militaire français, le Centre ouvre en 1961 et est exploité en tant que centre culturel par les Français. La chute du Mur en 1989 et le retrait des forces d'occupation provoquent sa fermeture. Le bâtiment fut reconstruit puis inauguré en 1994 : Français et Allemands décident que sa réouverture irait dans le sens de l'Amitié franco-allemande et l'esprit européen de l'Entente entre les peuples. Il dispose d'un cinéma d'art et essais d'origine et d'un jardin partagé entretenu avec les habitants du quartier.



Le jardin partagé avec ses gradins de palettes qui sert d'agora.



Freesbee devant la Tour Eiffel, symbole du Centre Français.



Jeu de rôles pour pousser la devinette...



Le Cinéma d'art et essais du Centre, toujours aussi coloré, avec juste quelques touches pour le rafraîchir et le conserver dans son état d'origine.

VISITES GUIDÉES DANS BERLIN

Les jeunes posent devant l'ancienne porte d'entrée de Berlin, symbole de la capitale et en même temps du triomphe de la paix sur les armes.



Ascenseur magique avec des parois extérieures en gigantesque aquarium où se baladent des superbes poissons.



Palais du Reichstag avec sa nouvelle coupole reconstruite en verre. Resté en ruines après les bombardements de 1945, il est lentement rénové par la RFA jusqu'en 1973. En 1991, la réintégration du Parlement est décidée après la réunification allemande. Son inauguration a lieu en 1999.



L'Altes Museum en arrière plan, a été restauré en 1966 et a présenté l'art contemporain de l'ex RDA.



Les Stolpersteine sont des pavés dont le dessus est recouvert d'une plaque en laiton où sont gravés les noms des victimes du nazisme déportées dans un camp de concentration ou d'extermination, honorant ainsi leur mémoire.

L'APRÈS 1945 ET LE MUR DE BERLIN

5 juin 1945, l'Allemagne est divisée en zones confiées aux États-Unis, à l'Union soviétique, à la Grande-Bretagne et à la France, qui exercent l'autorité complète sur tous les aspects de la vie dans chacune de leur zone respective. Berlin est également découpée en quatre zones avec checkpoints.



Le Mur de Berlin est érigé dans la nuit du 12 au 13 août 1961 par la République démocratique allemande (RDA), d'abord sous la forme de rideau de barbelés, puis sous la forme d'un mur en béton. Il doit ainsi servir à mettre fin à l'exode croissant de ses habitants vers la République fédérale d'Allemagne (RFA). Le mur est installé en respectant le tracé des zones de Berlin défini par les Alliés et les Soviétiques à compter de juillet 1945.



Checkpoint Charlie, l'un des trois checkpoints de Berlin, une ville coupée en deux.



Durant 28 ans, le mur de Berlin a été un symbole de la division Est-Ouest et de la guerre froide. Il est tombé dans la nuit du 9 au 10 novembre 1989...

Derrière un petit morceau, il reste quelques vestiges du mur dans Berlin que l'on peut visiter, dont un tronçon de 200 mètres de long avec de nombreux graffs.

SHOAH ET LE DEVOIR DE MÉMOIRE



Le mémorial représente des enfants qui ont pu survivre grâce au Kindertransport (trains d'enfants, sans parents), vers la Grande-Bretagne et quinze autres pays, mais aussi tous les enfants qui ont pu échapper à la terreur nazie en se cachant. Il rappelle aussi les 1,5 millions d'enfants juifs et les autres enfants qui ont été tués dans l'Holocauste.

Les trains à la vie, à la mort - sculpture par Frank Meisler - Berlin le 30 novembre 2008.



LE MÉMORIAL AUX JUIFS ASSASSINÉS D'EUROPE

Constitué de 2711 blocs de béton rectangulaires sur 19 073 m², le *Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe*, ou *Mémorial de l'Holocauste*, est dédié à la mémoire des victimes juives de l'Holocauste pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce mémorial est l'œuvre de l'architecte Peter Eisenman et de l'ingénieur Buro Happold. Il fut inauguré le 10 mai 2005, soixante ans après la fin de la guerre.

LES 100 JOURS DE LA BATAILLE DE NORMANDIE



LE MÉMORIAL PEGASUS

situé à Ranville entre Caen et la mer, retrace l'arrivée des premiers libérateurs de la 6^{ème} division aéroportée britannique sur le sol de Normandie dans la nuit du 5 au 6 juin 1944. Dans ce mémorial se trouve le célèbre pont Pégase et la réplique grandeur nature du planeur Horsa.



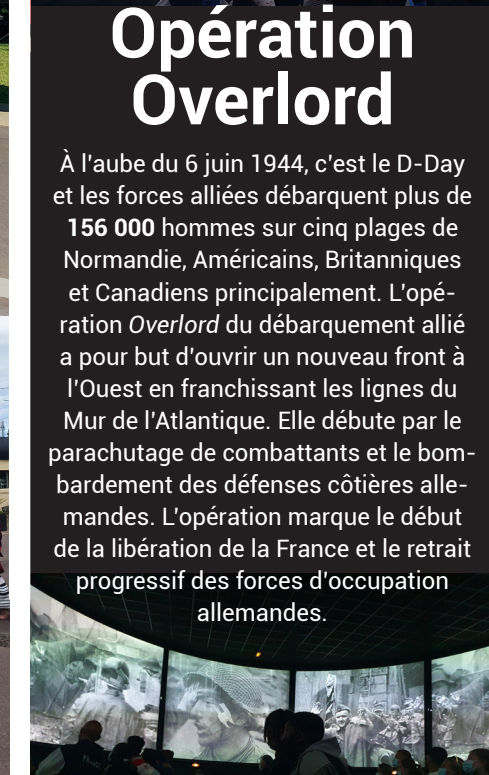
LE GRAND BUNKER

du Mur de l'Atlantique, à Ouistreham, a été reconverti en musée. Ancien quartier général allemand, il commandait les batteries de l'Estuaire de l'Orne. Du haut de ses 17 mètres, il dominait la baie de Seine dans un rayon de 40 kilomètres, les plages de Sword et de Riva Bella. Restaurées, toutes les salles intérieures ont été reconstituées. À l'extérieur, une des barges du débarquement a été utilisée pour le film *Il faut sauver le soldat Ryan*.



Opération Overlord

À l'aube du 6 juin 1944, c'est le D-Day et les forces alliées débarquent plus de 156 000 hommes sur cinq plages de Normandie, Américains, Britanniques et Canadiens principalement. L'opération *Overlord* du débarquement allié a pour but d'ouvrir un nouveau front à l'Ouest en franchissant les lignes du Mur de l'Atlantique. Elle débute par le parachutage de combattants et le bombardement des défenses côtières allemandes. L'opération marque le début de la libération de la France et le retrait progressif des forces d'occupation allemandes.



CÉRÉMONIE ANNIVERSAIRE DU 6 JUIN 1944

Chaque année, une cérémonie commémore l'événement avec feu d'artifice synchronisé, parachutage international de plusieurs centaines de militaires, reconstitution du débarquement sur les plages...



A marée basse, les jeunes ont pu s'approcher des vestiges des blockaus du mur de l'Atlantique.

Le Mur de l'Atlantique

Système de fortifications construit par les Allemands, avec ses blockhaus et bunkers, il longe la côte atlantique. Il s'étend du nord de la Norvège au sud de la France sur 4000 km. Mais, en 1944, la fortification du littoral comporte de fortes disparités et seule la moitié des 15 000 ouvrages prévus a été achevée ce qui va le rendre partiellement inefficace à la veille du débarquement du 6 juin 1944.





EXPOS DU PROJET À FONTENAY



Discours de présentation dans le hall de l'Hôtel de Ville par l'élue à la Jeunesse, Mme Sokona Niakhaté.



Témoignages émouvants avant la projection vidéo du film réalisé par Nikodem

L'exposition 39-45 relatant de façon simultanée la progression dans le projet et les différents chapitres qui ont ponctué le conflit, a été présentée une première fois à la médiathèque Louis-Aragon en octobre 2022, puis, enrichie de panneaux supplémentaires, en janvier 2023 dans le hall de l'Hôtel de Ville. Présentée par l'élue à la Jeunesse, une séance de témoignages suivie de la projection vidéo du film sur le projet a complété le vernissage.



Les jeunes du projet découvrent, à la Médiathèque, l'exposition réalisée par le SMJ

LES MOMENTS CITOYENS



CONCOURS ET REMISE DU PRIX DE L'ORDRE NATIONAL DU MÉRITE À VINCENNES...

L'Association nationale des membres de l'ordre national du Mérite a remis aux jeunes de Fontenay une médaille et un diplôme, prix départemental de l'initiative mémorielle décerné à la ville de Fontenay-sous-Bois, pour leur implication dans le projet «il était une fois 1939-1945».



A L'ASSEMBLÉE NATIONALE...

Les jeunes du projet ont été invités à participer à l'« Assemblée des Idées » par la Présidente Mme Yaël Braun-Pivet à l'Assemblée nationale, accompagnés de Mme Sokona Niakaté, élue à la Jeunesse et de M. Poirier du Comité de Jumelage.



AVEC LES JEUNES UKRAINIENS...

Des jeunes ukrainiens, invités dans le cadre du jumelage avec la ville Brovary, ont pu assister à divers ateliers au Service municipal de la Jeunesse et à des cérémonies commémoratives pour la Paix.



Commémoration avec les jeunes ukrainiens
Place du 8 Mai 1945

Commémoration avec les jeunes ukrainiens portant le drapeau de la paix
et la flamme dans le Carré militaire du cimetière de Fontenay-sous-Bois



« Très beau travail qui met en lumière toute l'implication magnifique des jeunes de Fontenay. Et cela se poursuit par des rencontres prévues avec des jeunes de nos villes jumelles et soeurs pour parler de construire un monde de paix où chacun existe et est respecté. »

M. HERVÉ POIRIER



POUR LA PAIX DANS LE MONDE

Les jeunes ukrainiens et fontenaysiens portent le drapeau de la paix aux côtés du Maire, de ses adjoint.e.s, et de M. Poirier et Mme Antoine, dans les salons de l'Hôtel de Ville de Fontenay-sous-Bois.

REMERCIEMENTS

- M. Loïc DAMIANI, adjoint au maire délégué aux anciens combattants, au patrimoine historique et aux archives de la ville de Fontenay-sous-Bois, et professeur d'histoire;
- Mme Sokona NIAKHATE adjointe au Maire déléguée à la Jeunesse, pour son soutien tout au long du projet;
- M. Alain GANET pour l'Association **FLAMME DE LA NATION**;
- Mme Martine ANTOINE et M. Hervé POIRIER du **COMITÉ JUMELAGE DE LA VILLE DE FONTENAY-SOUS-BOIS**;
- Mme B. GARNIER, fille d'un membre de la résistance
- la ville de **WITTENHEIM**, en Alsace et son équipe municipale;
- Mme Alice BISSEUIL du **CENTRE FRANÇAIS DE BERLIN**;
- Mme Léonie SCHMALE de l'**OFFICE FRANCO-ALLEMAND POUR LA JEUNESSE (OFAJ)**;
- Mme Laëtitia AOUICHAT du Service Départemental de l'**OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS** et Victimes de guerre;
- Au **SERVICE MUNICIPAL DE LA JEUNESSE** et plus particulièrement à Farid EL QADI, animateur qui a conduit le projet,
- Aux services de la ville de Fontenay-sous-Bois qui ont participé et soutenu le projet : **SERVICE MUNICIPAL DES ARCHIVES ET DE DOCUMENTATION, MÉDIATHÈQUE MUNICIPALE LOUIS-ARAGON, DIRECTION DE LA COMMUNICATION/IMPRIMERIE MUNICIPALE.**